

Modèle CCYC : ©DNE

Nom de famille (naissance) :

(Suivi s'il y a lieu, du nom d'usage)

Prénom(s) :

N° candidat :

N° d'inscription :



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Né(e) le :

(Les numéros figurent sur la convocation.)

1.1

ÉVALUATION

CLASSE : Première

VOIE : ☐ Générale ☒ Technologique ☐ Toutes voies (LV)

ENSEIGNEMENT : histoire-géographie

DURÉE DE L'ÉPREUVE : 2h--

Niveaux visés (LV) : LVA LVB

Axes de programme : thème2histoire ; thème3géographie ; thème4histoire ;

CALCULATRICE AUTORISÉE : ☐ Oui ☒ Non

DICTIONNAIRE AUTORISÉ : ☐ Oui ☒ Non

☐ Ce sujet contient des parties à rendre par le candidat avec sa copie. De ce fait, il ne peut être dupliqué et doit être imprimé pour chaque candidat afin d'assurer ensuite sa bonne numérisation.

☐ Ce sujet intègre des éléments en couleur. S'il est choisi par l'équipe pédagogique, il est nécessaire que chaque élève dispose d'une impression en couleur.

☐ Ce sujet contient des pièces jointes de type audio ou vidéo qu'il faudra télécharger et jouer le jour de l'épreuve.

Nombre total de pages : 7



Première partie : questions (10 points)

1. Définissez ce qu'est la périurbanisation.
- 2- Donnez deux caractéristiques des espaces ruraux.
- 3- La diversification des espaces ruraux peut entraîner des conflits d'usage. Justifiez cette affirmation.
4. Donnez deux caractéristiques du régime républicain en France à la veille de 1914.
5. Proposez une définition de la colonisation.

Modèle CCYC : ©DNE

Nom de famille (naissance) :
(Suivi s'il y a lieu, du nom d'usage)

Prénom(s) :

N° candidat :

N° d'inscription :



Né(e) le :

(Les numéros figurent sur la convocation.)

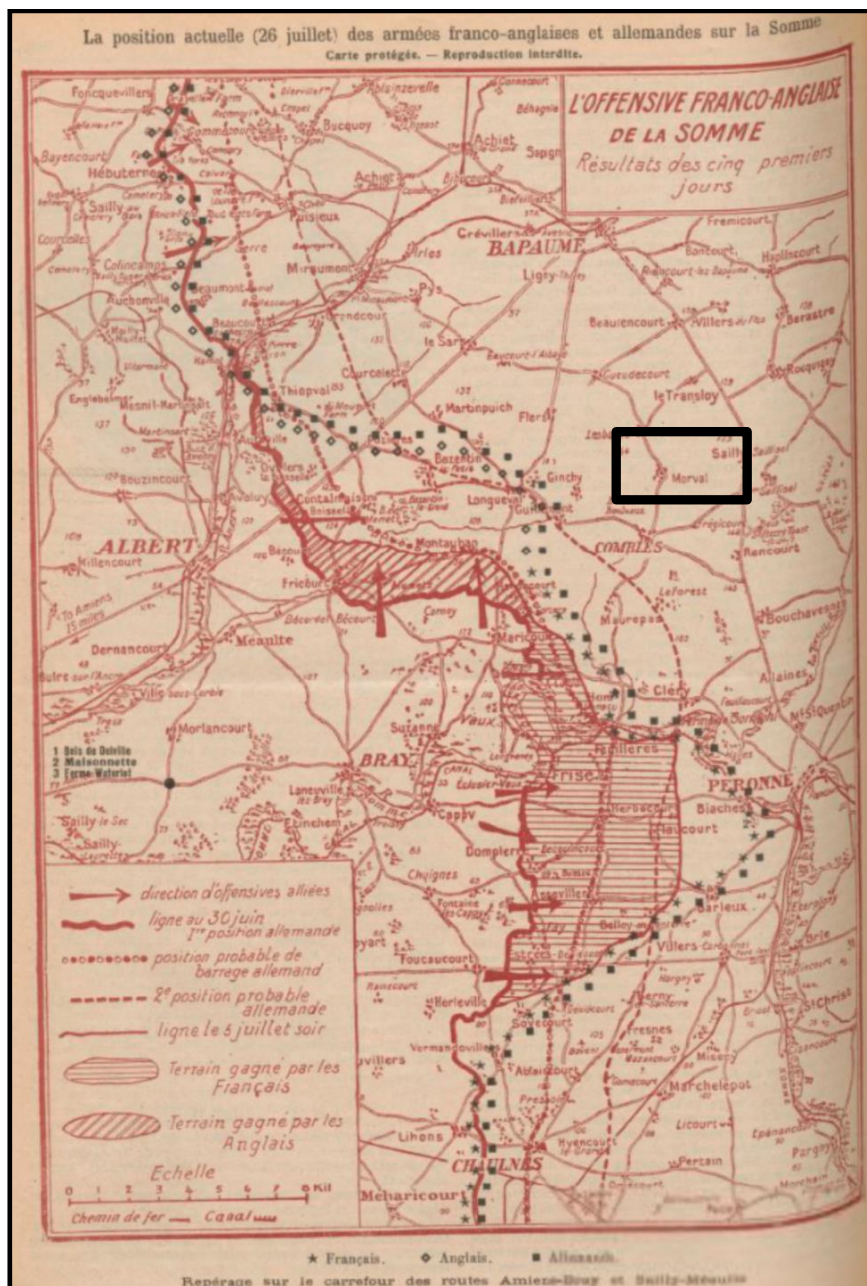
1.1

Deuxième partie : analyse de document(s) (sur 10 points)

Le candidat choisit l'un des deux sujets au choix.

Sujet d'étude : Juillet-novembre 1916 : la bataille de la Somme

Document 1 : la position des armées le 26 juillet 1916 sur la Somme.



Source : La Guerre mondiale : bulletin quotidien illustré, Genève, 27 juillet 1916.



Document 2 : l'attaque de la tranchée de Morval le 16 octobre 1916 par le 8^e régiment¹ d'infanterie.

« 1 octobre [...]

Le régiment reçoit l'ordre d'attaquer à 16h40 la tranchée de Morval, le Bois de la Haie et la tranchée de Prilip du point 670 au point 9779. L'heure H est fixée à 16h40.

Mais à 11h30, une attaque brusque à la grenade menée par le sous-lieutenant Schoettel et ses grenadiers à droite et le sous-lieutenant Chapilon de la 9^e à gauche, nous permet de progresser, à partir de la jonction des deux branches de l'Y formé par la rencontre des tranchées de Morval et de Prilip, de 50 mètres dans la tranchée de Prilip et de 80 mètres dans la tranchée de Morval. Cette attaque doit arrêter ses progrès devant le très fort barrage établi par les Allemands et devant le feu intense des mitrailleuses ennemies.

À 16h40, l'attaque générale, menée en même temps par le 350^e Régiment d'infanterie à notre gauche et le 161^e régiment d'infanterie à notre droite, est déclenchée. Une section de notre compagnie² de droite (7^e Cie, lieutenant Guitard) parvient à prendre pied dans la tranchée de Prilip entre 9779 et le point 733 où elle capture une mitrailleuse et fait des prisonniers du 160^e régiment. Les sections de gauche de la 7^e Compagnie et la 6^e Compagnie prises sous le feu violent des mitrailleuses se heurtent aux fils de fer de l'ennemi encore intacts ; ces unités s'accrochent encore au terrain.

La 10^e Compagnie fait de même devant les mêmes impossibilités de progresser tandis que nos grenadiers, dans le Bois de la Haie, maintiennent tous leurs gains de la matinée malgré un feu intense de grenades et de mitrailleuses. [...]

La 9^e Compagnie, après avoir progressé jusqu'aux réseaux intacts de l'ennemi, est prise sous le feu d'un véritable nid de mitrailleuses. Le 350^e Régiment d'infanterie n'ayant pu progresser, la 9^e Compagnie se voit obliger de revenir à sa parallèle de départ.

Nos pertes étaient de 10 tués, 33 blessés, 1 disparu ».

Notes :

1. Régiment : unité de l'armée de terre (plusieurs milliers d'hommes)

2. Compagnie : une subdivision du régiment d'infanterie composée de 150 hommes environ. La compagnie est commandée par un capitaine. Elle est divisée en sections qui comportent une soixantaine d'hommes chacune. La section est généralement dirigée par un lieutenant ou un sous-lieutenant.

Source : Ministère de la Défense, Journaux des marches et opérations (JMO) 26 N 580/1, 5 août 1914 -31 décembre 1916, pages 166-167.

Modèle CCYC : ©DNE

Nom de famille (naissance) :

(Suivi s'il y a lieu, du nom d'usage)

Prénom(s) :

N° candidat : **N° d'inscription :**

 **Né(e) le :** / /

(Les numéros figurent sur la convocation.)

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

1..1

Questions :

1. Situez la carte (document 1) et le récit (document 2) dans la chronologie de la bataille de la Somme.
2. Expliquez l'expression « offensive franco-anglaise ». (Documents 1 et 2)
3. Caractérisez la bataille. (Document 2)
4. Racontez les grandes phases de son déroulement.
5. La bataille de la Somme fut coûteuse en vies humaines et mobilisa les Anglais et leurs alliés. Justifiez cette affirmation.



Sujet d'étude : L'Autriche-Hongrie de 1914 au traité de Saint-Germain

Document : Vienne à la veille de la Première Guerre mondiale, vue par Stefan Zweig¹

« On vivait bien, on menait une vie facile et insouciante dans cette vieille ville de Vienne. [...] « Vivre et laisser vivre », disait la célèbre maxime viennoise, qui [...] s'imposait irrésistiblement à tous les milieux. Riches et pauvres, Tchèques et Allemands, chrétiens et juifs vivaient en paix malgré quelques taquineries occasionnelles, et même les mouvements politiques et sociaux étaient dépourvus de cette haine atroce, legs empoisonné de la Première Guerre mondiale, qui s'est introduite dans le sang de notre époque. [...]

Un singulier bouleversement commençait à se préparer dans notre vieille Autriche somnolente. [...] En 1910, l'empereur François-Joseph était entré dans sa quatre-vingt-unième année. Ce vieillard déjà passé au rang de symbole ne pouvait plus durer bien longtemps, et le sentiment mystique se répandit dans l'opinion qu'après la disparition de sa personne rien ne serait plus en mesure d'arrêter le processus de dissolution de la monarchie millénaire. A l'intérieur, les pressions poussant les nationalités les unes contre les autres allaient croissant, au-dehors, l'Italie, la Serbie, la Roumanie et, en un certain sens, l'Allemagne attendaient pour se partager l'empire. La guerre des Balkans, où Krupp et Schneider du Creusot faisaient l'essai de leurs canons respectifs sur un « matériel humain » étranger, [...] nous entraînait de plus en plus dans le courant de cette cataracte². À tout moment, on sursautait de frayeur avant de respirer de nouveau : « Ce n'est pas encore pour cette fois. Et, espérons-le, ce ne sera jamais. » Pour être sincère, je dois dire qu'à l'époque je ne croyais pas à la guerre. [...]

La veille de ce 29 juin, qui dans la catholique Autriche est la fête de saint Pierre et saint Paul, de nombreux hôtes étaient déjà arrivés de Vienne. En clairs vêtements d'été, joyeuse, insouciante, la foule affluait dans le parc devant le kiosque à musique. La journée était douce ; le ciel sans nuages s'étendait au-dessus des larges couronnes des châtaigniers, et c'était un vrai jour à se sentir heureux. [...] J'étais assis à l'écart de la foule du parc et lisais un livre [...] avec une attention concentrée. Cependant, le vent dans les arbres, le gazouillement des oiseaux et la musique du parc qui flottait dans l'air étaient également présents à ma conscience. J'entendais distinctement des mélodies sans en être gêné [...] C'est ainsi que j'interrompis involontairement ma lecture quand soudain la musique se tut au milieu d'une mesure. [...] Il devait s'être passé quelque chose. [...] En m'approchant, je remarquai que les gens se pressaient en groupes agités devant le kiosque à musique autour d'une communication qui, de toute évidence, venait d'y être affichée. C'était, comme je l'appris au bout de quelques minutes, la dépêche annonçant que Son Altesse impériale, l'héritier du trône François-Ferdinand et son épouse, qui s'étaient rendus en Bosnie pour assister aux manœuvres, y avaient été victimes d'un assassinat politique. [...] On se communiquait de proche en proche la nouvelle inattendue. Mais, pour faire honneur à la vérité, on ne pouvait lire sur les visages aucune consternation ni aucune amertume. Car l'héritier du trône n'était nullement aimé. [...] Deux heures après, on ne pouvait plus observer

Modèle CCYC : ©DNE Nom de famille (naissance) : (Suivi s'il y a lieu, du nom d'usage)	
Prénom(s) :	
N° candidat :	
	N° d'inscription :
Né(e) le :	(Les numéros figurent sur la convocation.)

1.1

aucun signe de deuil véritable. Les gens bavardaient et riaient, tard le soir la musique se remit à jouer dans les cafés.

Notes :

1. Stefan Zweig est un écrivain autrichien qui a parcouru le monde et qui décide de rentrer en Autriche au lendemain de la Première Guerre mondiale. En 1934, il s'exile pour fuir les persécutions nazies. Réfugié au Brésil, il se suicide en 1942.
2. Cataracte : chute d'eau

Source : Stefan ZWEIG, *Le monde d'hier : Souvenirs d'un Européen*, New York, Viking Press, 1943.

Questions :

1. À l'aide du texte et de vos connaissances, montrez que l'Empire d'Autriche était marqué par une grande diversité. D'après Stefan Zweig, comment les populations coexistaient-elles ?
2. Pour quelles raisons des tensions commencent-elles à apparaître au sein de l'Empire d'Autriche-Hongrie ?
3. À l'aide de vos connaissances, expliquez la phrase soulignée dans le texte.
4. Comment les Viennois réagissent-ils à l'annonce de l'assassinat de François-Ferdinand ?
5. Quelles furent les conséquences de cet attentat pour l'Europe et pour l'Autriche-Hongrie ?